

INSTITUT

NEUCHÂTELOIS

Juin 2022

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Caroline Calame

En reprenant les rênes de l'Institut, je pense avec gratitude à ceux qui m'ont précédée. Comme il est impossible de nommer tous les anciens présidents, je vais me limiter à ceux que j'ai la chance de connaître, MM. Jean-Pierre Jelmini, Thierry Béguin et Philippe Terrier. Leur succéder est un honneur dont je mesure pleinement l'importance.

Ma reconnaissance s'adresse tout particulièrement à mon prédécesseur immédiat, M. Philippe Terrier, qui se retire au terme de neuf ans de présidence. Par son exemple, il m'a donné une haute idée de la fonction qui m'est dévolue. Historien et écrivain, Philippe Terrier est surtout ce que le dix-septième siècle appelait un «honnête homme». C'est-à-dire un homme d'une large culture, qui s'intéresse aux arts et aux lettres et s'adapte toujours à son auditoire. Ce talent de s'adresser à tous, il en a fait profiter l'Institut, poursuivant efficacement le désir d'ouverture de ses prédécesseurs. Je sais que je me fais l'écho de tous les membres en le remerciant de la haute et belle tenue dans laquelle il a maintenu l'Institut neuchâtelais.

M. Terrier a donc quitté le comité. C'est aussi le cas de MM. Pierre-Henri Béguin et Patrice Zürcher. Je les remercie du travail qu'ils ont effectué. Ont accepté d'entrer au comité Mme Natacha Aubert, historienne et conseillère communale à Milvignes, MM. Fabio Bestazzoni, responsable des Bibliothèques du Locle, Pascal Burkhard, enseignant, Antoine Monnier, archiviste de la Ville de La Chaux-de-Fonds et Marc Rémy, procureur. Ils nous apporteront de précieuses compétences.

La lecture du présent bulletin vous convaincra que l'Institut est une institution vivante, qui s'adresse à toutes les régions, à toutes les professions, à tous les âges, à tous les genres... même si cela n'a pas toujours été le cas. Créé

en 1938, l'Institut a attendu sa majorité pour accueillir, en 1959, une femme parmi ses membres: Denise Berthoud, avocate, suivie en 1960 de Marie-Lise de Montmollin, cantatrice, puis en 1961, d'Elisabeth Hoeter, pédagogue¹. Le premier Prix est cependant attribué en 1960, ô paradoxe, à une femme, Dorette Berthoud!

Je rends grâce à ces pionnières d'occuper aujourd'hui ce poste prestigieux. C'est avec le sincère désir d'être digne d'elles et de votre confiance à tous que je l'ai accepté.

Caroline Calame
présidente de l'Institut neuchâtelois

¹ Je remercie chaleureusement Jean-Pierre Jelmini de ces informations.

CHER PHILIPPE

Battant presque tous nos « récents » anciens présidents par la longévité de ton mandat que tu as bien voulu prolonger à la demande de la soussignée, tu as, non seulement, remarquablement représenté l'Institut neuchâtelois lors des multiples cérémonies publiques – prix de l'Institut en tête – où ton érudition, ton à-propos et ton humour ont à chaque moment séduit nos auditoires divers. Mais, ce dont je voulais témoigner, c'est de ta présidence de l'Institut neuchâtelois qui, loin d'une glorieuse sinécure, t'a largement occupé durant ces neuf années passées à sa tête.

25 comités – malgré ceux sautés en raison du Covid –, 8 assemblées générales et 8 remises de Prix, 4 nouveaux cahiers : voici la partie visible de l'iceberg qui a retenu toute ton attention durant ces années ! Mais n'oublions pas les suivis importants des activités des commissions de l'Institut.

Si le travail pour l'organisation de la cérémonie des Prix de l'Institut neuchâtelois et de l'Assemblée générale est évident pour tous, il n'en est pas de même de l'organisation des cérémonies du Prix des lycées qui requérait temps et attention. Gérer les remises avec les directions des lycées académiques et professionnels, choisir les lieux culturels représentatifs pour ces remises, que cela soit un musée, le Conservatoire, une aula ou encore le Club 44, n'était pas une mince affaire !

Mais durant ces neuf ans, il n'y a malheureusement pas eu que des célébrations et des fêtes. Tu as dû gérer à deux reprises le changement d'éditeurs et les deux déménagements des stocks des cahiers anciens (heureusement bien réduits aujourd'hui et de plus gérés par notre nouvel éditeur). Ceci t'a donné du fil à retordre malgré l'engagement du précédent président de la Commission des cahiers.

La perte, en 2017, de notre fidèle comptable, véritable mémoire de l'administration de l'Institut, t'a également amené à organiser en un temps record, les processus d'envois, la gestion du fichier d'adresses et la comptabilité.

Mais, et ceci n'est pas le moindre de tes talents, faisant suite à nos deux précédents présidents, tu nous as sans cesse motivés à accueillir de nouveaux membres, laissant ainsi à ta successeure un Institut neuchâtelois en pleine maturité et santé.

Merci à toi.

Nicole Bosshart
vice-présidente sortante

PRIX 2022 DE L'INSTITUT

ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT

La cérémonie s'est déroulée samedi 19 mars 2022
à l'aula des Jeunes-Rives de Neuchâtel

Le 61ème Prix de l'Institut neuchâtelois a été remis samedi 19 mars 2022, à l'Aula des Jeunes-Rives de l'Université de Neuchâtel, à Madame Anne-Nelly Perret-Clermont, psychologue et spécialiste des sciences de l'éducation, professeure émérite de l'Université de Neuchâtel. C'est la première fois que la psychologie entre dans la catégorie des lauréat-e-s des sciences humaines, «et de plus, par la reconnaissance d'une femme de grande qualité à la carrière d'une belle richesse», a indiqué lors de la cérémonie la présidente de la commission du Prix de l'Institut, Nicole Bosshart.

Elève de Jean Piaget, auteure d'une thèse consacrée à «L'interaction sociale comme facteur du développement cognitif», Anne-Nelly Perret-Clermont a intégré en 1979 la nouvelle chaire de psychologie de l'Université de Neuchâtel. Elle y a fondé ensuite l'Institut de psychologie et éducation, qu'elle dirigea jusqu'en 2014, devenant alors professeure émérite. Elle a notamment reçu le prix Latsis et un doctorat honoris causa de l'Université de Göteborg. Elle est maman de quatre enfants: trois filles et un garçon.

«D'être honorée pour mon enracinement local me touche énormément. Neuchâtel est ma patrie d'adoption. Quand j'ai épousé Jean-François Perret, je savais que nous nous rapprocherions des vignes de sa famille et que nous y planterions nos poudrettes», a-t-elle souligné. Ajoutant avoir découvert, à Neuchâtel, la vitalité culturelle et intellectuelle d'une région qui allie les arts et les sciences, les innovations techniques et l'ouverture au monde. La lauréate a aussi dit avoir été impressionnée par le goût du travail bien fait, tout le long de la chaîne des travaux aussi bien culturels, qu'économiques ou techniques.

Animée par les musiciens Antoine Humberset (flûte traversière et composition) et Mélusine Chappuis (piano), la cérémonie a aussi permis de découvrir les multiples facettes du domaine d'enseignement de la lauréate: Anne-Nelly Perret-Clermont a donné la parole à de nombreuses et nombreux collègues lors d'un original tour de table, et tenu à partager son prix avec «toutes celles et ceux avec qui j'ai travaillé, cherché, écrit, édité, organisé, enseigné».



Philippe Terrier, président sortant de l'Institut neuchâtois, et la lauréate 2022 du prix de l'Institut neuchâtois, Anne-Nelly Perret-Clermont.

LAUDATIO DE LA LAURÉATE

Par Nathalie Muller Mirza, professeure à l'Université de Genève

Anne-Nelly Perret-Clermont, à qui vous allez remettre dans quelques instants le très beau Prix de l'Institut neuchâtelois, possède toutes les qualités requises pour le mériter, vous pouvez en être certains, et je ne peux vous contredire sur ce point. Je pourrais ainsi m'arrêter là et vous remercier pour l'honneur qui m'a été accordé d'être invitée à cette cérémonie. Et nous pourrions alors passer directement à la remise du Prix, à l'intermède musical avant l'apérif!

Je dois en effet vous avouer que, pour la préparation de cette laudatio, je me suis trouvée confrontée à la difficulté suivante: comment présenter une personnalité telle que celle d'Anne-Nelly Perret-Clermont et son parcours? Par où commencer dans une biographie professionnelle si riche? Quelles œuvres choisir dans une bibliographie si plurielle?

Bon, procédons par étapes. Faisons appel, dans un premier temps, si vous le voulez bien, aux outils classiques des psychologues - après tout Anne-Nelly Perret-Clermont est psychologue! - et commençons par examiner ses ancrages, sa trajectoire, ses compétences...

Il faut tout d'abord savoir qu'Anne-Nelly Perret-Clermont est née en... Belgique! et que sa trajectoire pour atteindre l'Université de Neuchâtel n'a rien de linéaire, ni dans l'espace géographique ni dans l'espace disciplinaire!

Née dans un quartier tranquille de Bruxelles dans une famille qui cultive le goût des études scientifiques et des arts, elle choisit Genève pour y suivre des études en psychologie auprès de Jean Piaget, après avoir écouté son père qui lui avait conseillé de choisir la discipline dans laquelle brillait un grand professeur.

Voyageuse, curieuse, citoyenne du monde

Elle voyage aux quatre coins du monde! Paris, les USA, Zurich dans l'enfance, et Londres durant ses études où elle découvre la réalité des écoles dans les quartiers défavorisés, puis le Portugal auprès de jeunes chercheur-e-s qui reconstruisent les sciences sociales après la chute de la dictature de Salazar, et dans d'autres pays encore, et si elle choisit Neuchâtel, ce n'est pas tout à fait pour respirer le même air que connut Piaget - mais pour s'y installer avec celui qu'elle épouse, Jean-François Perret.

Voyageuse, curieuse, profondément intéressée par d'autres manières de penser, d'agir, d'apprendre... elle se déclare «citoyenne du monde», elle se nourrit d'ailleurs des innovations essayées dans d'autres contextes et les met à l'épreuve, les confronte au contexte local dans lequel elle évolue.

J'évoquais également sa trajectoire disciplinaire : figurez-vous qu'elle commence sa formation en psychologie mais poursuit – et réinvente au passage (dans un esprit résolument pluridisciplinaire) – le domaine des sciences de l'éducation à l'Université de Genève, avant de mettre sur pied, à Neuchâtel, l'Institut de Psychologie et Education. Et cela tout en s'abreuvant à la source d'autres disciplines, en sociolinguistique (Basil Bernstein à Londres), en sociologie (G. H. Mead), en psychologie culturelle (Vygotsky en Union soviétique). Ses objets d'étude sont particulièrement pluriels et orientés vers ce qu'ils posent comme questions en termes d'engagement en éducation, en formation, sur les terrains des professionnels : elle étudie la place des interactions et de l'argumentation dans la construction de la pensée et des connaissances auprès des enfants, elle apporte des contributions importantes à la pédagogie interculturelle, aux processus d'apprentissage chez les adultes, à la conception du temps, aux dispositifs de formation, aux espaces thérapeutiques... pour ne citer que ces quelques exemples.

Poursuivons notre quête : qui est Anne-Nelly Perret-Clermont ?

En suivant son parcours, nous pourrions être tentée de la qualifier d'anticonformiste, de pionnière, de révolutionnaire...

Révolutionnaire ? En effet sa thèse, publiée en 1979, intitulée « L'interaction sociale comme facteur du développement cognitif » avait pu montrer que les enfants des classes défavorisées ont autant de chance que les autres de résoudre des problèmes complexes, à la condition de les mettre dans des situations interpersonnelles particulières qui impliquent notamment une qualité du cadre relationnel et des interactions avec d'autres pairs. Elle montrait aussi au passage les limites de la construction théorique piagétienne.

Pionnière à plus d'un titre

Pionnière ? En effet, elle est nommée à Neuchâtel en 1979, pratiquement la 1^{ère} femme professeure en Faculté des lettres (la 2^{ème} chaire de l'Université de Neuchâtel en réalité confiée à une femme, mais la première, Sophie Piccard a dû se retirer de cette ambiance dominée par des collègues peu enclins à partager leur pouvoir).

En effet, elle reçoit en 1989 le très prestigieux Prix Latsis pour ses travaux en psychologie !

En effet, elle fait partie des premières à prendre en compte sérieusement les pratiques digitales et leurs possibles bouleversements sur l'enseignement et la formation.

En effet, elle fait partie des premières à considérer l'expérience de la migration comme une expérience que les psychologues et les chercheurs en éducation

auraient bien raison d'étudier pour montrer que l'enfant issu de la migration ne peut se résumer à une liste de lacunes et d'incompétences.

En effet, elle fait partie des premières à rappeler à Neuchâtel que la ville a vu naître un grand penseur, Jean Piaget (lire le très beau livre «Piaget et Neuchâtel»; admirer la plaque rue de l'Orangerie; se souvenir de l'organisation d'un Congrès pour les 100 ans de sa naissance...).

Et la liste des «en effet» est longue! sans parler de ses engagements institutionnels et académiques et éditoriaux (à la SSRE; au Conseil suisse de la science; au FNS – division 1; elle a été co-fondatrice et co-présidente de DORE – action pour la recherche appliquée; elle a tenu plusieurs responsabilités éditoriales: la Collection exploration, les Éditions Delval, l'European Journal of Psychology of Education...).

Mais! N'essayez même pas de lui coller une étiquette! Et surtout pas celle d'anticonformiste, de pionnière, ou de révolutionnaire!

Contribuer aux enjeux actuels

Elle vous répondra qu'une seule chose l'intéresse: prendre à bras-le-corps les questions nouvelles articulées aux défis de la vie quotidienne auxquels les personnes sont confrontées, ouvrir des perspectives, mieux comprendre les moyens mis en œuvre par les personnes pour donner sens au monde, bref, chercher, à partir des outils théoriques et empiriques, des réponses à des problèmes concrets et faire circuler les savoirs. Elle vous répondra aussi qu'elle n'a jamais voulu être «hors cadre», au contraire, les cadres sont nécessaires à la pensée, ne cesse-t-elle de répéter... il faut simplement les placer au bon endroit! (et donc les déplacer au besoin). Elle ne se définit pas comme révolutionnaire - oh non! – ce qu'elle a accompli relève de sa façon à elle de jouer son rôle de citoyenne, de prendre son propre statut d'intellectuelle, de chercheure et d'enseignante au sérieux, et de contribuer ainsi aux enjeux actuels auxquels font face les êtres humains.

A cette étape de notre enquête, nous avons bien identifié des éléments importants, certainement «caractéristiques», mais nous ne sommes pas très avancés (et l'heure de l'apéritif approche elle dangereusement)! Tout se passe comme si Anne-Nelly Perret-Clermont nous échappait, ne se laissait pas appréhender dans les catégories habituelles...

Et si notre approche n'était pas pertinente, ou insuffisante tout au moins? Et si la question du «qui est Anne-Nelly Perret-Clermont?» n'était pas la bonne question après tout?

Je vous invite à présent à changer d'outils et à adopter la même approche qu'Anne-Nelly Perret-Clermont n'a eu de cesse de mettre en œuvre pour étudier l'intelligence humaine. L'approche d'une « psychologie sociale et culturelle » qui consiste précisément à étudier les processus de pensée comme interconnectés avec les spécificités (relationnelles, sociales, historiques, matérielles, symboliques...) de l'environnement dont les êtres humains se saisissent pour donner sens aux événements, et grandir et se développer. Il semble en effet que la vie de la pensée ne peut être réduite à un ensemble de variables, de traits, de caractéristiques, qu'elle ne se développe pas dans un vide social.

Pensée plurielle et rayonnante

Dans cette perspective, il faudrait ajouter à notre présentation: 1) l'ensemble des interactions qui ont été signifiantes pour Anne-Nelly Perret-Clermont, 2) les outils (conceptuels, symboliques mais aussi matériels) qu'elle a su intégrer, ajuster, développer, inventer pour les inscrire dans des pratiques concrètes de son activité, 3) les cadres institutionnels et culturels qui font partie de cette « architecture de la pensée », fine, délicate, exigeante, qui ont joué comme des ensembles d'outils, de contraintes et de contenants. Si Anne-Nelly Perret-Clermont est bien cette personne curieuse, créative, passionnée par la créativité, par la façon dont les enfants et les adultes trouvent des solutions, inventent, bricolent - c'est le moteur de son travail - elle a aussi toujours su mettre en place des collaborations, s'inscrire dans des réseaux au niveau national, européen et international, faire venir des chercheur-e-s de tous les pays, se nourrir des interactions et des débats, prendre en compte les différences, et profiter (parfois en les réinventant) des cadres institutionnels et culturels dans lesquels elle a développé ses travaux.

C'est ainsi qu'Anne-Nelly Perret-Clermont d'ailleurs définit la pensée. La pensée, dit-elle, apparaît comme le fruit d'esprits autonomes, confrontant leurs points de vue, utilisant des outils culturels et tentant de gérer des différences, des conflits dans leur quête de réalisation de leurs activités.

Une autre preuve qu'Anne-Nelly Perret-Clermont ne fait rien comme les autres et qu'elle est cette pensée vivante, plurielle et originale. Une illustration du fait qu'elle a su élaborer, ici à Neuchâtel, une discipline nouvelle qui s'ancre certes dans un terreau personnel, interpersonnel, historique et institutionnel particulier, mais ouverte vers l'avenir et propice à la compréhension de la complexité de la pensée.

Vous lui demandez de prendre la parole pour une conférence qui présente sa discipline – et voilà qu'elle invite dix collègues pour en présenter ses ramifications! Preuve s'il en est de la pensée plurielle, inattendue, dialogale, rayonnante d'Anne-Nelly Perret-Clermont!

INTERVIEW

« ENRACINÉE LOCALEMENT ET OUVERTE SUR LE MONDE »

Anne-Nelly Perret-Clermont, que représente à vos yeux le prix de l'Institut neuchâtelois, vous dont la carrière fait déjà l'objet d'une large reconnaissance, tant suisse qu'internationale ?

J'ai été surprise, et aussi beaucoup touchée, d'autant plus que Neuchâtel est mon pays d'adoption et que je l'aime beaucoup. A mes yeux, il est important d'être d'une part bien enracinée localement, ce qui est une manière de garder les pieds sur terre et de rester réaliste, tout en étant solidaire de son voisinage. Et d'autre part, il faut absolument demeurer ouverts sur le monde, comprendre ce qui se passe au-delà. Alors, avoir obtenu une reconnaissance sur les deux plans, cela correspond assez profondément à ce qui compte pour moi. Je ne m'y attendais pas du tout, mais cela m'a fait particulièrement plaisir.

Vous avez voyagé aux quatre coins du monde, a dit de vous Nathalie Muller Mirza lorsqu'elle vous a présentée, à l'occasion de la remise de votre prix. Pourquoi vous être installée à Neuchâtel ?

Parce que je suis tombée amoureuse d'un Neuchâtelois ! Lorsque j'ai rencontré mon mari, il était d'ailleurs assez évident que nous nous installerions à Neuchâtel. Je ne connaissais pas particulièrement la région, mais elle était « sur ma carte », en quelque sorte : j'avais toujours imaginé partir un jour en camp à la Vue-des-Alpes, un bel endroit qui m'avait tapé dans l'œil, même si cela ne s'est jamais produit. Et il y avait le chocolat aussi, bien sûr...

Par ailleurs, c'était le Neuchâtelois Jean Piaget qui dirigeait l'Institut Jean-Jacques Rousseau des sciences de l'éducation, à Genève, où j'ai fait mes études. D'autres personnes importantes à l'origine de cet institut étaient aussi neuchâtelaises, comme Pierre Bovet qui s'est notamment fait connaître pour avoir mis sur pied pour la première fois des cycles de conférences pédagogiques à l'intention des enseignants. Il n'y avait pas de formation professionnelle à l'enseignement alors : au début du 20^e siècle, on formait sur les contenus, mais pas sur la manière de les transmettre. Et, c'est Pierre Bovet qui, avec Édouard Claparède, a appelé Jean Piaget à Genève pour qu'il participe à leur projet d'Institut Jean-Jacques Rousseau puis de Bureau International de l'Éducation. Je trouve étonnant qu'il n'y ait toujours pas une plus grande reconnaissance de

Piaget dans sa ville d'origine, Neuchâtel, alors qu'il est internationalement aussi connu que Freud qui, lui, a un musée à Vienne et un autre à Londres.

Avant de venir enseigner à Neuchâtel, vous avez poursuivi votre parcours dans d'autres pays, en particulier en Angleterre...

Oui, parallèlement à Genève j'ai poursuivi des études à Lausanne, puis j'ai effectué un master à Londres, en sciences du développement de l'enfant. J'ai beaucoup aimé l'occasion que l'Université nous y offrait de nous rendre dans des écoles pour découvrir tout ce qui s'y passait. A cette époque, il y avait un grand respect des instituteurs, la société comptait beaucoup sur eux pour élever le niveau d'alphabetisation, et ce n'était pas facile: il y avait des dialectes partout, ainsi que de nombreux migrants venus de pays lointains, en particulier à Londres, en raison de l'indépendance récente des colonies. Et j'ai découvert chez ces instituteurs une créativité, une débrouille pour trouver des solutions qui était absolument passionnante, et ceci avec très peu de moyens. Cela m'a énormément appris, aussi sur le fait que si ces enseignants trouvaient des solutions, c'est parce qu'ils avaient le pouvoir de prendre des initiatives et d'agir au sein de leur école.

A l'Université de Neuchâtel, vous créez notamment l'Institut de Psychologie et Éducation. Est-ce que vous vous inscrivez dans la ligne de Piaget?

Étudier avec Piaget était très formateur, parce qu'il avait une immense culture générale, il travaillait avec des gens inspirés et inspirants, il avait de nombreux contacts internationaux. Il nous associait une fois par semaine à son travail de recherche auprès d'enfants. Être étudiante dans ce contexte, c'était fantastique. Mais je n'aurais jamais voulu travailler avec lui. Je voulais avoir la liberté de suivre certaines de mes intuitions (plus sociales), et de mener mes propres recherches. Car, si j'étais souvent intéressée par les questions que Piaget se posait, je l'étais moins par certaines de ses réponses. J'aspirais alors, et jusqu'à aujourd'hui, à contribuer au développement d'une psychologie qui puisse féconder des pratiques sociales, culturelles, de métiers. C'est ce que j'ai essayé de faire. Par exemple, mes cours étaient fréquentés par les étudiants « habituels » de l'Université, mais j'ai voulu veiller aussi à y faciliter l'accès aux professionnels en activité désireux de poursuivre leur formation au-delà de leur formation première: en éducation, travail social, santé, pastorale, logopédie, droit, etc. Ces personnes venaient avec beaucoup d'expérience, il y avait des débats intergénérationnels très enrichissants entre les jeunes étudiants, ces personnes plus expérimentées et nous les chercheurs. La psychologie, il y a de la place pour elle partout: dès qu'il y a des humains et des relations humaines, il y a des questions psychologiques.

Vous vous êtes beaucoup intéressée au développement de l'enfant, mais on apprend à tout âge, dit-on aujourd'hui...

Bien sûr, on apprend évidemment «de zéro à la fin...»: mon domaine concerne tout ce qui évolue, ce qui se développe, comment on apprend, comment on réapprend... Mais l'enfance crée des fondements: on peut «réparer» après, mais l'idéal est que ça démarre bien... C'est pour cela que je suis consternée que l'éducation préscolaire, les crèches, coûtent encore si cher aux familles aujourd'hui et soient aussi peu nombreuses. «Un des plus importants investissements qu'un État puisse faire, c'est en faveur des 0 à 4 ans» (J. Heckman, Prix dit Nobel d'économie). Ils apprennent tout à cet âge: à marcher, à parler, jouer, se concentrer, coordonner et maîtriser leurs gestes, à être sociables, prendre des initiatives, ne pas avoir peur. Ils découvrent simultanément le monde, les autres et eux-mêmes. C'est un socle pour la vie.

Vous avez un discours assez militant. Mme Muller Mirza dit que vous seriez un peu révolutionnaire, tout en rappelant que vous n'aimez pas ces étiquettes. Vous vous reconnaissez dans ce mot? Vous n'avez jamais voulu vous engager en politique?

Révolutionnaire, non: je n'aime pas le mot, il ne suffit pas de renverser les politiques ou la classe dominante du moment pour résoudre tous les problèmes! Construire un monde plus juste et durable qui permette de goûter à la vie, c'est un travail de longue haleine fait de ruptures, de continuités et de difficiles transitions. Il y faut toutes les forces de l'humanité. Le présent nous le dit bien avec ses crises majeures (biodiversité, climat, inégalités croissantes, épidémies, tensions mondiales) qui demandent des actions coordonnées à la fois à très court terme et à long terme. La politique a un rôle essentiel à jouer si elle ne se limite pas à une politique de partis.

Pour ma part, j'ai choisi de me consacrer à des travaux de recherche (théorique ou de terrain) pour faire avancer les savoir-faire qui rendent la vie sociale possible, qui permettent aux personnes de s'épanouir dans la création de solutions concertées. J'espère avoir nourri la réflexion politique à travers une formation à l'art d'observer les choses telles qu'elles sont, sans se laisser écraser par les difficultés, en y décelant les ressorts de transformations constructives. J'ai rejoint des terrains fort différents: école enfantine, didactique des mathématiques et de la physique, arrivée des nouvelles technologies informatiques à l'école et dans la formation professionnelle, scolarisation des enfants migrants, pratiques thérapeutiques, etc.

Mon souci était toujours le même: qu'est-ce qui permet aux personnes de se connaître, de comprendre les autres et de se situer de façon responsable dans le monde, avec ces deux grandes catégories d'«outils» que sont d'une part

leur expérience, et d'autre part leurs connaissances. Pour cela il faut aussi des institutions adéquates. C'est pourquoi je suis heureuse d'avoir pu siéger durant six ans au Conseil suisse de la science et douze ans au Conseil de la recherche du Fonds national de la recherche scientifique, deux organismes très importants au niveau politique.

Quels ont été quelques-uns de vos apports au domaine des sciences de l'éducation ?

Bien évidemment, il ne s'agit jamais de contributions que l'on fait toute seule : nous travaillons toujours en réseau, et j'ai toujours eu des interlocuteurs et interlocutrices, des partenaires autant chez des personnes engagées dans la pratique qu'à l'Université. Jean-Pierre Fragnière en a recueillies dans son ouvrage : « Agir et penser avec Anne-Nelly Perret-Clermont » (Socialinfo). En effet, il y a un certain nombre de questions qui m'ont habitée et que l'on a réussi à thématiser. Par exemple, faire comprendre que l'enfant n'est pas figé : on ne peut pas en faire une sorte de photographie en affirmant qu'il est « doué », « pas doué », qu'il a telle ou telle personnalité, est hyperactif ou non. En réalité, c'est un être en développement, tout va dépendre de ce qu'il vit et vivra, de la façon dont il sera soutenu, de ce qu'il comprend, ce qui fait sens pour lui. Rien n'est figé et rien n'est fichu. Lorsqu'on dit d'un enfant qu'on ne pourra « jamais rien



A l'occasion de la remise du prix, la lauréate avait convié une dizaine de ses collègues à présenter leurs travaux, dans diverses spécialités en lien avec les sciences de l'éducation.

faire de lui », comme cela s'entend encore trop souvent, cela n'informe pas sur l'enfant, mais sur la personne qui le dit... Ces visions extrêmement statiques de la vie sont destructrices. Nous sommes des personnes, et non pas des machines. Même notre cerveau n'est pas une machine ! Nous avons besoin de sens, de buts, de contacts, de relations, d'échanges. Nous sommes toujours en interaction avec d'autres. Sans eau, il n'y a pas de plantes, et sans contacts sociaux, il n'y a pas d'êtres humains. Et ceci est vrai tout au long de la vie.

J'ai aussi contribué à la réflexion sur la création des HES et HEP, et présidé le premier fonds fédéral pour soutenir la recherche dans ces écoles. Il n'existait alors pratiquement pas de recherche dans les domaines du travail social, des soins infirmiers, de la musique, de l'action éducative. La recherche était limitée aux branches techniques. Or les scientifiques de la technique nous disaient parfois : « pour nous, la grande inconnue c'est le *facteur humain*, c'est aussi lui qui est porteur des plus grands risques »... Il faut donc l'étudier, *ce facteur humain* ! Il s'agit d'un complexe système, toujours en mouvement, de réseaux et de solidarités. Ils sont constitués d'humains et de leurs « partenaires » matériels, naturels et techniques. Un système vivant, rempli de créativité !

Un mot sur un de vos projets ?

Je poursuis dans la lancée, friande de rencontrer, sur le terrain ou dans des discussions, les générations montantes et leurs aspirations profondes. Je continue des travaux sur le raisonnement chez l'enfant, découvre le monde de la philosophie pour enfants, tente de contribuer à des compréhensions plus solidaires de la vie sociale à un moment où il y a urgence à rendre les citoyens capables de maîtriser les défis climatiques et d'inventer les conditions d'une paix durable.

Avec Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc, et le soutien de nombreuses personnes et institutions, nous sommes en train de mettre sous presse, chez Alphil, un beau livre : « Culture et guérisons » qui regroupe tous les écrits d'Éric de Rosny, Dr honoris causa de l'Université de Neuchâtel qui a consacré sa vie à un dialogue entre les cultures et les disciplines autour des questions de santé, de religion, de sorcellerie et de pouvoir, ici et en Afrique. Éric de Rosny nous avait remis son ordinateur contenant l'intégralité de ses articles lorsqu'il a appris qu'il était atteint d'un cancer qui a été foudroyant et dont il est décédé deux mois plus tard. Nous espérons que cet ouvrage va aider à la communication entre Africains et Européens, mais aussi entre Africains. Peut-être contribuera-t-il aussi aux dialogues et entre les générations que les changements sociaux rapides distancient les unes des autres, ici aussi : il est tellement important de connaître son passé, pour se situer et inventer la suite. Nous espérons que ce

« détour » par l'Afrique enrichira en retour notre regard sur Neuchâtel (et le reste du monde!).



L'aula des Jeunes-Rives était bien remplie pour la remise du 61^e prix de l'Institut, surtout après deux années sans cérémonie publique en raison du Covid.

UNE RICHE ACTIVITÉ

JOURNÉE CULTURE ET JEUNESSE JOURNÉE OUVERTURE CAHIERS DE L'INSTITUT

La pandémie de Covid-19 a encore marqué en 2021, dans une mesure cependant moindre qu'en 2020, les diverses activités de l'Institut neuchâtelois. Ainsi, la commission Culture et Jeunesse, présidée par André Godinat, a pu mettre sur pied fin septembre une Journée – avec un programme organisé sur un jour au lieu de deux traditionnellement – qui a connu un beau succès, sur le thème «Peinture et photographie: de la production à la conservation».

26 étudiantes et étudiants ont ainsi eu la chance d'échanger avec l'artiste Léopold Rabus, à Neuchâtel, avec à la clé une visite de son atelier. Au programme également, la visite de l'exposition de photographies «Montagne Magique Mystique» du Musée des beaux-arts du Locle. «Ces activités ont beaucoup plu aux jeunes, qui ont en particulier découvert avec Léopold Rabus le métier de peintre, la façon dont vit au quotidien un artiste, l'acte de création artistique», relève André Godinat. «Ensuite, avec l'exposition du MBAL, ils sont remontés aux sources de la naissance de la photo: cela a projeté les étudiant-e-s dans un univers bien différent!»

La Journée ouverture a permis de son côté d'intéresser les jeunes de la fondation Sandoz à la thématique de l'énergie, en particulier hydraulique, par la visite de la centrale des Moyats, à Champ-du-Moulin, en novembre 2021. Cette journée, à laquelle ont participé huit jeunes et leurs accompagnants, a été organisée par la commission Ouverture, présidée par Patrice Zürcher, avec le concours de Viteos.

Enfin, le 39^e numéro des Cahiers de l'Institut paraîtra en 2024. Il sera consacré au passé minier du canton de Neuchâtel et richement illustré de photos actuelles et de documents d'archives. A noter que le n° 38, «Regards sur l'architecture neuchâteloise de l'après-guerre à nos jours», a connu un succès public réjouissant, a relevé la présidente de la commission des Cahiers, Nicole Bauermeister.



Les étudiant-e-s ont pu échanger avec l'artiste Léopold Rabus dans son atelier



Une visite passionnante de l'exposition « Montagne Magique Mystique » au Musée des beaux-arts du Locle.

PRIX DES LYCÉES 2021

POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

Lycées académiques

1^{er} Prix (500 fr.)

Louise Amstutz

Lycée Denis-de-Rougemont

L'affaire Kopp: une analyse du discours politique des médias

2^{ème} Prix (350 fr.)

Paul Tissot

Lycée Blaise-Cendrars

Take back control: comment regagner son indépendance à l'ère numérique

3^{ème} Prix (250 fr.)

Julie Dick

Lycée Denis-de-Rougemont

Adaptation du roman d'Emile Zola «Au bonheur des dames» sous forme d'un jeu de cartes

*Les laudatios se trouvent sur le site internet de l'Institut neuchâtelois
(www.institutneuchatelois.ch).*

En raison de la réorganisation des lycées professionnels, les Prix des lycées ont seulement été attribués, en 2021, aux meilleurs travaux de maturité des lycées académiques.

COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

Caroline Calame, présidente, La Chaux-de-Fonds

Carol Crettaz Ribeiro, trésorière, Môtiers

Nicole Bauermeister, présidente de la commission des Cahiers, Neuchâtel

Nicole Bosshart, présidente de la commission du Prix, La Chaux-de-Fonds

Pascal Burkhard, président de la Commission Culture et Jeunesse, Mex

Marc Rémy, président de la commission Ouverture, Neuchâtel

Natacha Aubert, Colombier

Fabio Bestazzoni, Le Locle

André Godinat, La Chaux-de-Fonds

Françoise Kuenzi, Colombier

Antoine Monnier, La Chaux-de-Fonds

Vincent Schneider, Cortaillod

COMPOSITION DES COMMISSIONS ET DU JURY DES PRIX DES LYCÉES

COMMISSION DU PRIX DE L'INSTITUT

Présidente: Nicole Bosshart.

Membres: Marie-Josée Boinay, Thierry Chatelain, Alain Cortat, Gaetano Mileti, Antoine Monnier, Blaise Mulhauser, Chantal Nicolet Schori, Laure-Emmanuelle Perret-Aebi.

COMMISSION DES CAHIERS DE L'INSTITUT

Présidente: Nicole Bauermeister.

Membres: François Courvoisier, Yvan Matthey, Martine Noirjean de Ceuninck, Julie Rothenbühler.

COMMISSION CULTURE ET JEUNESSE

Président: Pascal Burkhard.

Membres: Marilynne Bertoia Groff, Fabien Rhyn, Katia Sartori, Laurent Treuthardt, Gabriela Zahnd.

COMMISSION OUVERTURE

Président: Marc Rémy.

Membre: Alexandre Brodard.

JURY DES PRIX DES LYCÉES POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

Lycées académiques: Denis Clerc, Christiane Grossen, Isabelle Jeannin.

Lycées professionnels: Claude-Alain Kleiner, Paul Jambé, Isabelle Zürcher Vuillaume.

TABLE DES MATIÈRES

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE	1-2
CHER PHILIPPE	3
PRIX 2022 DE L'INSTITUT ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT	4-5
LAUDATIO, PAR NATHALIE MULLER MIRZA	6-9
INTERVIEW, PAR FRANÇOISE KUENZI	10-15
UNE RICHE ACTIVITÉ	16
PRIX DES LYCÉES 2021	18
COMPOSITION DU COMITÉ ET DES COMMISSIONS	19

CONTACT

Présidente :

Caroline Calame
Rue Célestin-Nicolet 2
2300 La Chaux-de-Fonds
caroline.calame@ne.ch

Trésorière :

(cotisations, fichier des membres) :

Carol Crettaz Ribeiro
Grande Rue 7
2112 Môtiers
carol.consulting@net2000.ch

Site internet: www.institutneuchatelois.ch

Editeur: Institut neuchâtelois
Rédaction: Françoise Kuenzi (frku@bluewin.ch)
Graphisme: INOX Communication SA, Neuchâtel
Impression: Messeiller SA, Neuchâtel